

SAVOIR-FAIRE *Stéphanie Simon* Au nom de l'accordéon

C'est depuis le Berry, où elle vit depuis sa plus tendre enfance, que Stéphanie Simon s'est bâtie une renommée internationale, en réparant et en fabriquant des accordéons.

Stéphanie Simon. Un tout petit bout de femme et un si grand savoir-faire au bout des doigts. « *Nous serions une trentaine en France. Personnellement, je ne connais pas d'autres personnes qui font le même métier.* » C'est depuis Orval que Stéphanie Simon s'est fait un nom dans le milieu de l'accordéon. Native de Saint-Amand, elle a presque toujours vécu à Orval : pendant ses années saint-amandoises au collège Jean-Valette, puis au lycée Jean-Moulin. Mais entre-temps ses parents ont eu l'intuition de l'inscrire à une activité extrascolaire, l'accordéon. Ils ne savaient pas que leur choix ferait naître une passion profonde chez leur fille unique.

Formée à la fabrique Cavagnolo, à Beynost

Elle n'avait qu'une dizaine d'années quand elle a appris son solfège, qu'elle s'est entraînée sur son Piermania 80 basses, puis sur son Cavagnolo quand elle a progressé dans la discipline. « *J'ai tout de suite été séduite par cet instrument si complet que mon grand-père pratiquait en autodidacte, se souvient Stéphanie. Avec l'accordéon, on peut jouer aussi bien du musette que du jazz, du blues, du rock, du classique que de la variété française.* » Son baccalauréat B en poche, elle sait ce qu'elle veut faire de ses dix doigts et part se former à la fabrique d'accordéons Cavagnolo, à Beynost, dans l'Ain : « *J'ai eu la chance d'être soutenue par mes parents, qui m'ont laissé sortir des sentiers de l'Éducation nationale et partir alors que je n'avais que 19 ans.* »

Là-bas, elle est fascinée par la « *mécanique très ingénieuse* » de l'accordéon. « *D'accordages en*

« L'accordéon n'est pas ringard... »

accordages, je me suis rendue compte que je ne connaissais pas mon instrument qui est si spécifique », dévoile Stéphanie. De la même famille instrumentale que l'harmonica, bi-sonore, l'accordéon est animé par le vent qui tempête sur les lames en acier qui vibrent à l'intérieur : son soufflet est son moteur, « *sans lui rien ne sort* ».

À Beynost elle fabriquera son premier accordéon, une entreprise qui nécessite bien trois mois de travail. Elle repartira de cette année d'apprentissage grandie d'un savoir-faire original : fabriquer et réparer un accordéon. Toujours avec le soutien de ses parents, « *sans lesquels je n'aurais rien pu faire* », elle démarre son entreprise. Dans les sous-sols de la maison familiale, elle lime les



Le montage final des « Gadji » de Stéphanie est réalisé en Italie, à Castelfidardo, le berceau mondial de l'accordéon.

lames qui font naître la mélodie et soigne les entrailles de l'instrument.

Marcel Loeffler, égérie de la marque Gadji

Les premières années, Stéphanie fait de la sous-traitance pour l'entreprise qu'il a façonnée au métier. Elle se fait connaître et très vite reconnaître dans le milieu de l'accordéon, et rencontre des pointures : « *J'ai cette chance de pouvoir écouter beaucoup de musiciens qui pratiquent à la perfection : Marcel Loeffler, Jean-Louis Matinier, mais aussi des jeunes talents que j'apprécie énormément comme Sarah Vonau, Félicien Brut, Pierre Laval, Domi Émorine...* » Stéphanie a le jazz dans la peau.

Il y a maintenant huit ans qu'elle a pu déménager du sous-sol parental pour créer son atelier, route de L'Ombrée à Orval. Il y a trois ans, elle a conçu et crée un modèle d'accordéon voué au jazz, avec le célèbre accordéoniste Marcel Loeffler. Commercialisés sous la marque Gadji, ses accordéons sont aujourd'hui montés à Castelfidardo, en Italie, berceau mondial de l'accordéon. Ils se reconnaissent à la nacre d'huîtres de Madagascar qui ornent les touches.

Lorsque Stéphanie évoque un concert de Marcel Loeffler, un Gadji

Canada livrer un « bébé ». Le lendemain, elle repart avec un colis pour l'Allemagne, lorsqu'elle n'attend pas un client bolivien à Orval. Stéphanie est une adepte des voyages, notamment l'Amérique latine. Tombée amoureuse de Cuba et des Cubains, « *qui n'ont rien, mais qui donnent tout* », elle préfère voyager pour le plaisir et non pour le travail. « *J'ai besoin d'être dans mon atelier, dans mon univers acoustique avec mes outils* », dévoile-t-elle.

Et lorsque sa silhouette fluette se penche sur l'instrument qui pèse de sept à seize kilos, qu'elle l'accorde, lame après lame, on entend les mouches voler. Un silence très vite meublé par des notes de musiques, destinées à vérifier la moindre sonorité. Stéphanie connaît sur le bout des doigts l'architecture interne de l'instrument. Plus qu'investie dans son métier, et « *comme, je pense, toute personne qui est à son compte* », Stéphanie ne compte pas ses heures de travail. Quand elle a besoin de se vider l'esprit, elle pratique le ping-pong et le yoga à Saint-Amand, ou s'occupe de ses deux chevaux.

Un grand concert en préparation en 2014

Stéphanie Simon peut disserter des heures sur son savoir-faire : elle qui connaît les squelettes de chaque accordéon diatonique, basse standard chromatique ou déclencheur... Elle organise, chaque année, des portes ouvertes lors desquelles chacun peut mesurer combien de méticulosité il faut pour faire ce métier. Dans deux ans, Stéphanie Simon fêtera ses vingt ans d'activité. Pour l'occasion, elle projette d'organiser un grand concert jazz d'accordéons.

« *Piano à bretelles* », « *piano du pauvre* », « *brangle-poumons* » et même « *boîte du diable* » sont autant de surnoms qui ont été attribués à l'accordéon au fil des âges. En rappelant qu'il est entré dans les Conservatoires, « *parce qu'avec un accordéon, on peut jouer du Bach comme du Mozart* », Stéphanie emploie toute son énergie à démontrer que « *l'accordéon n'est pas ringard* », et qu'il n'est pas l'apanage du musette, bien qu'elle sache l'apprécier. Un combat de toute une vie, au nom de l'accordéon. ■

Anne-Lise Dupays
echoduberry.edu@orange.fr

• Contact : tél. 02 48 96 60 22.
Internet : www.nouvelaccord.com



1912

Ça s'est passé
il y a 100 ans

De la mendicité

« Au hameau des Robinets, à Valenay, les gendarmes ont arrêté pour mendicité, les nommés Heusset Paul, 44 ans, natif de Rennes, et Hervieux Auguste, 46 ans, originaire de Fiers (Orne), qui étaient sans travail et sans ressources depuis quelques mois. »

L'affaire Debord

« Le parquet de Saint-Amand vient d'ordonner l'exhumation du cadavre de Mme D. de Drevant, décédée au mois de mai dernier, dans des circonstances suspectes. Le mari de la défunte, aubergiste à Drevant, proteste avec beaucoup d'énergie contre l'accusation portée contre lui par l'auteur de la lettre anonyme qui a motivé l'ouverture de l'information ; mais, s'il demeure en liberté, il n'en est pas moins vrai que le magistrat instructeur a cru pouvoir l'inculper d'empoisonnement. Qu'y a-t-il d'exact dans l'accusation que colporte, en la commentant, la rumeur publique ? Personne, actuellement, ne peut encore rien avancer de précis. Tout le monde en est réduit à formuler des hypothèses. Mais dans cette région, où les révélations de l'affaire Jeanne Gilbert sont encore présentes à la mémoire de tous, les conversations sont passionnées. La chancellerie, prenant en considération les accusations nettement formulées contre D. et les dénégations non moins énergiques de ce dernier, a autorisé le parquet de Saint-Amand à faire procéder à l'exhumation de celle que l'on dit avoir été empoisonnée. MM. les docteurs Lande, Barthe et Blarez, les trois éminents professeurs de la Faculté de Bordeaux, qui autopsièrent déjà les cadavres des victimes de Jeanne Gilbert, ont été désignés de nouveau pour procéder à la même opération. Il y a donc lieu d'attendre maintenant le résultat de cette autopsie avant de se prononcer plus précisément. Et ce n'est qu'au moment où les médecins experts auront fait connaître le résultat de leurs constatations que M. D. bénéficiera d'une ordonnance de non-lieu ou sera appelé à fournir des explications plus amples sur la cause des malaises suspects, suivis de vomissements, qui provoquèrent la mort de sa femme. »

Source : L'Écho du Cher, mars 1912. Recueillis par Anne-Lise Dupays à la bibliothèque municipale Isabel-Godin, à St-Amand.